



LES FAMILLES MALADES DE LA TÉLÉVISION

Cet article cible la télévision, mais on peut en appliquer le contenu, presque mot pour mot, à la consommation d'Internet et à ce qui est devenu une véritable "expansion" de notre bras: le téléphone intelligent... (NDLR)

Même si elle pouvait être, à l'occasion, excellente dans ses programmes, la télévision demeure, dans un trop grand nombre de cas, nocive par le contenu de l'image télévisée que l'on retrouve dans les programmes actuels : violence, érotisme, vulgarité, médiocrité... nocive également par ses effets désastreux sur l'enfant télémaniaque. Surtout si on ne sait pas en limiter l'usage.

En somme, la télévision demeure toujours un dangereux objet de tentation... La nature humaine, entachée du péché originel, fait que la plupart des personnes et des familles tombent sous l'esclavage de ce Cyclope magique, trop vite à leur portée, même si son œil n'est évidemment pas méchant en lui-même, comme on pourrait le dire du "mauvais œil".

– “Si je l'avais, avoue telle célibataire (dans une enquête de Téléràma), je me laisserais piéger. Par paresse intellectuelle, je regarderais n'importe quoi, n'importe quand.”

– “Soyons francs, déclare telle mère de famille, neuf fois sur dix nous ne ferions pas trois cents mètres en-dehors de la maison pour regarder ce que nous avalons des heu-

res durant, uniquement parce que c'est là, à portée de main...”

– “Et quand bien même les films seraient bons, ajoute cet instituteur, est-ce que vivre, c'est regarder ces films ?”

– “On dit souvent que les gens regardent la télé parce qu'ils s'ennuient, commente justement une attachée d'administration. Mais sait-on que c'est l'inverse qui est vrai. Ils s'ennuient parce qu'ils regardent la télé. Ils ont désappris à vivre ; ils ne savent plus rien faire d'autre, ils ont perdu le goût de la rencontre, de la création et de la découverte. Ils ont peur de se retrouver en face d'eux-mêmes et des autres. Et la télévision est désormais chargée de combler un vide qu'elle a elle-même créé”.

– “La télé, finalement, ça sert à quoi, renchérit un "retraité", sinon à éviter d'affronter les silences, la fatigue apportée par dix ans de mariage ? Ou, dans le meilleur des cas, à occuper les enfants pour avoir la paix après une journée de dur labeur.”

– “Le dialogue n'existe plus, constate amèrement telle épouse. Les soirées, les week-ends

sont dévorés par le petit écran qui remplace tout. J'en arrive à me dire qu'il faudrait que je passe à la télé pour que mon mari me regarde..."



– “Quelle déception, s'exclame une fille, lors de soirées passées chez mes parents où, le repas bâclé, nous finissons devant la télé, ne sachant quoi faire d'autre ! C'est horrible.”

Et l'on évoque quelquefois la prière de cet enfant : “Mon Dieu, faites que mon visage ressemble davantage à un écran de télévision : peut-être qu'alors mes parents me regarderaient plus souvent !”

Apparaît ainsi le paradoxe d'un outil qui se veut de communication alors qu'il entraîne le plus souvent une absence de communication au sein de la famille. Paradoxe d'un instrument qui se veut d'éducation alors qu'il sert le plus souvent de régression. Qui peut devenir, comme la langue d'Esopé⁽¹⁾, ce qu'il y a de meilleur ou de pire.

C'est cette ambivalence dangereuse qui fait encore que certains conseillent aux parents, malgré tous ces témoignages, de prendre la télévision pour être confrontés à leur tâche d'éducateur.

Ainsi, le père di Falco, alors délégué de Chrétiens-médias, n'hésitait pas à affirmer il y a quelque temps dans un dossier du journal des APPEL “**La télévision une amie de la famille ?**”:

– “Pas de poste à la maison est une solution de facilité, mais pas une attitude éducative. En revanche, dialoguer avec les enfants pour le

choix des émissions, c'est là que commence l'acte éducatif.”

Pas si sûr ! Compte tenu, encore une fois, de la nature humaine, trop humaine, l'acte éducatif et de courage peut consister, au contraire, à rompre avec l'objet de tentation, car l'enfer est pavé de bonnes intentions : “Si ton œil te scandalise arrache-le...”. Comme pour le tabac, il est souvent plus facile d'y renoncer totalement que de se “modérer”. Peut-on modérer ce qui est devenu une drogue ? comme relaté dans le même dossier de *La Nouvelle Famille éducatrice*. Pendant un mois, vingt familles ont accepté de se priver volontairement de leur télévision. Si certaines n'ont pas tenu, trop dépendantes, beaucoup sont venues dire leur satisfaction. Redécouverte des plaisirs sains perdus : lecture, conversation, musique, silence, rêverie, créativité, rencontre gratuite et inattendue... [Des chercheurs ont constaté la même chose avec une expérience “sans téléphone intelligent”. NDLR]

Comme un ancien fumeur réapprend à sentir, à respirer à fond, on redécouvre ainsi la joie simple des promenades, des sorties et des discussions en famille ou tout simplement du temps qui passe sans obligations. (...)

Et cette séparation de la télé est toujours vécue comme une libération, une victoire sur soi-même. “Nous sommes heureux, mon mari et moi, écrit une mère de famille dans son journal. Les liens se resserrent même entre les enfants. J'ai vécu dix ans avec un homme dont j'avais oublié les qualités... J'ai vécu une expérience extraordinaire d'avoir pu arracher mon mari des entrailles de cet ennemi... Pour cela, il est primordial d'éliminer de notre vie quotidienne ce qui nous asservit et nous prive de toutes les joies, à savoir de la télévision.”

Ce n'est bien sûr qu'un cas particulier mais représentatif d'une tendance majoritaire. À l'inverse de l'adage, l'usage ici comme pour les drogues n'enlève pas l'abus. User c'est abuser. Et l'abus doit enlever l'usage. Sauf exception,

la télé efface peu à peu la vie de famille.

On dépose trop fréquemment le regard sur l'écran comme on dépose les armes. C'est le "réflexe-télé", comparable à l'automatisme du fumeur. Réflexe qui peut jouer du reste à différents niveaux comme cette maman qui tourne le bouton pour que ses enfants ne fassent pas de bêtises. La lucarne apaisante fait ainsi office de baby-sitter, de nounou électronique.

Et puis voilà. Pas même un regard quand papa rentre du travail. Mais lui-même n'a-t-il pas besoin de souffler un peu après son travail, d'aller se changer, de lire son courrier et son journal avant le film de la soirée ?

La télé-garderie arrange tout le monde : petits et grands, pour le malheur de la famille, tous otages du *Moloch* électronique. La télé est une invitation permanente à la paresse, mangeuses de soirées et de journées. Elle est devenue pour beaucoup la troisième activité de leur vie... après le sommeil ! Moyenne nationale : trois heures par jour devant la boîte à images. Près de neuf enfants sur dix la regardent chaque jour.

L'ÂME MALADE DE LA TÉLÉVISION

Outre l'aspect quantitatif de la consommation du petit écran, cette overdose généralisée, ce gavage à domicile, il nous faut traiter aussi de son aspect qualitatif. Car la "*cirrhose visuelle*" est d'autant plus critique que le débit d'images déversé à domicile n'est pas un débit d'eau de rose ! Les rares émissions honorables ne sont qu'un peu d'eau propre versée dans un flot continu d'eaux sales et putrides.

Exemple: sur une simple semaine de télévision française, un magazine recensait, il y a plus d'un an, 670 meurtres, 15 viols, 20 scènes de sexe, 27 tortures.

Alors, quel est l'impact de cette violence et de cette pornographie ? Regardons. Au XIX^{ème} congrès international de pédiatrie à Paris, le professeur Royer a rappelé les incidents en

série déclenchés par la projection du film *L'Exorciste*. Crises d'anxiété et paniques soudaines ne sont pas rares. Le spécialiste souligne même que "*l'imitation pourrait avoir un rôle déterminant dans le comportement suicidaire de l'adolescent*".

Une étude réalisée aux États-Unis démontre que le taux de tentatives de suicide augmente nettement dans les deux semaines qui suivent une émission télévisée comportant une scène de suicide. Selon certains experts américains, l'exposition prolongée devant le récepteur pendant l'enfance multiplierait par deux le risque d'homicide à l'âge adulte.

La banalisation entraîne le mimétisme. Thomas Radecki, président de l'*Association américaine contre la violence télévisuelle*, affirme, en s'appuyant sur les résultats de 750 recherches dans 16 pays que, dans 25% à 50% des cas, les médias portent une responsabilité dans les actes de violence quotidienne. Après la sortie de *Voyage au bout de l'enfer*, où une séquence du film montre une scène de roulette russe, 29 Américains de 8 à 31 ans se sont tués par le même moyen.

Il y a le sexe et la violence, mais aussi la vulgarité et la débilité moins comptabilisables, celle des jeux ou des variétés, celle de la publicité ou des séries américaines, sans parler des feuilletons ou des dessins animés pour enfants, style *Goldorak* ou *Bioman*... et toujours une avalanche d'immoralités. Exit le sens du bien et du mal.

Ce que l'on nommait autrefois les péchés capitaux ne sont plus du tout des péchés, observe l'abbé Sulmont :

"L'orgueil, c'est bien; gagner le plus d'argent possible, c'est très bien; tromper sa femme, quels beaux films ça fait; l'envie, c'est le nerf de tout progrès social; la gourmandise, c'est le moteur du commerce d'alimentation; la colère, ça fait des westerns. Le blasphème? Les plus belles réussites littéraires! L'avortement? Un

péché? Vous n'y êtes pas! C'est un "échec". En somme, c'est le miroir et l'accélérateur d'une décadence.

"L'effet global de l'ensemble du spectacle télévisé est d'être une permanente incitation publique à la paresse, à la débauche, au cynisme, à la violence", écrivait Jean Madiran lorsque Présent avait lancé sa pétition nationale pour une chaîne familiale de télévision, au moins une. Une chaîne qui puisse être regardée en famille dans toutes ses émissions, sans crainte de tomber sur l'image fatale.

"Leurs spectacles, leurs enquêtes, leurs films, expliquait alors Jean Madiran en parlant de la camarilla⁽²⁾ qui tient la télévision, tournent pour la plupart en dérision les vertus du travail et de la famille, défigurent le passé religieux, militaire, colonial, missionnaire de la France, écartent ou dénigrent le culte des héros et des saints de notre histoire.

Ils présentent le plus souvent avec faveur l'adultère, la polygamie, l'homosexualité, l'anarchie morale, l'avachissement psychologique, la violence.

Ils font subir à la jeunesse française une contre éducation permanente, la détournant de l'amour de la patrie, l'incitant au mépris des parents et à la révolte contre eux".

Non seulement il y a pour la plupart des jeunes contemporains l'anomalie inquiétante d'être "au spectacle" chaque soir quand ce n'est pas davantage avec la passivité, la dispersion et le luxe permanent que cela entraîne, mais il y a la qualité systématiquement décervelante, déformante, déculturante, démoralisatrice de ce spectacle télévisé : une école de l'envie, de la débauche, de l'irresponsabilité, voire de la délinquance et du crime...

*"Les millions de téléspectateurs qui sont suspendus au "petit écran", observait déjà Louis Salleron en 1972 dans **Itinéraires**, sont portés à se demander s'ils sont normaux ou s'ils ne sont pas des poires en ayant une femme et*

des enfants, en exerçant un métier pour gagner leur vie, en respectant les règles élémentaires de la vie sociale.

S'ils regardent la télévision, c'est pour y trouver autre chose que le spectacle monotone de leur vie quotidienne. On doit donc leur présenter des programmes qui leur apportent l'information, la distraction et la culture qu'ils attendent, mais sans les porter à penser qu'ils sont des imbéciles et des laissés-pour-compte d'une société où tout le monde apparemment mène une vie merveilleuse, dans le sport, la chanson, l'aventure, la politique, l'argent et le vice".

Plus récemment, Louis Pauwels portait également ce diagnostic terrible : *"Le soir, je m'assieds devant ma boîte à mensonges et j'attends qu'en sortent des tromperies encore plus grandes que la veille, remplies à ras bord d'ignorance réelle ou feinte, de cynisme ou de fanatisme, de démagogie ou plus simplement d'imbécillité. Je suis rarement déçu".*

La télévision, c'est un gourou électronique qui fait du porte à porte et vend à domicile ses fantômes de plus en plus décadents. Si la télévision est à tout le monde, comme on dit, c'est que tout le monde y a accès. Plus facilement encore que les journaux. Or rappelons-nous ce que disait déjà Péguy des quotidiens : *"Nous avons connu un temps où quand une bonne femme disait un mot, c'était sa race même, son être, son peuple qui parlait, qui sortait. Et quand un ouvrier allumait sa cigarette, ce qu'il allait vous dire n'était pas ce que le journaliste avait dit dans le journal de ce matin".* Et combien retiennent ce qu'ils ont lu ? Et combien comprennent ce qu'ils ont retenu ?

Certes, on peut toujours éteindre le "premier récepteur" (télévision), comme on peut ne pas lire les journaux. Mais avouez qu'il est plus facile de se laisser happer, se laisser apprivoiser par les images que par les écrits. L'effort intellectuel n'est pas le même.

Le "téléphage"⁽³⁾, et surtout l'enfant, devient ainsi souvent pur récepteur. Alors, au lieu d'apprendre à conceptualiser, à voir, à toucher le réel de son intelligence, il accumule passivement, il engrange une foule d'images toutes faites, le plus souvent malsaines qui encombrant inutilement sa mémoire et son imagination, et qui, peut-être, détruiront en tout ou en partie ses choix et sa liberté.

On songe avec effroi à la technique de certains clips, et des images subliminales, qui ne fait qu'exploiter jusqu'au bout la logique de cette vision passive, quasiment sans intelligence. Sinon celle de zombis ...



Et c'est là qu'il faut s'interroger sur cette invasion spéciale de l'image et son pouvoir moderne, en particulier au moyen de la télévision.

Avec le progrès de la technique, l'image se répand, fascine, captive, hypnotise de plus en plus. Elle rime avec mirage. Et ce progrès n'implique pas forcément, au contraire, un progrès dans l'art de vivre. La civilisation de l'audio-visuel rime plutôt avec *idiot-visuel*! Un déséquilibre énorme s'est créé au profit du "visuel". Les statistiques en témoignent. Au lieu de résister à ce phénomène, au lieu d'essayer au moins de peser sur lui, on voit les chaînes se multiplier avec une inflation de programmes, une boulimie d'images de plus en plus abrutissantes et déconnectées du réel.

La confusion entre le réel et l'imagerie média-

tique est du reste typique de notre époque, comme le soulignait aussi Jean Madiran à propos de manifestations estudiantines.

"La réalité n'a plus aucun droit, aucun poids, aucune existence contre l'imaginaire qui est créé par l'audio-visuel et qui, comme un raz de marée, submerge les consciences, nivelant comme autant de châteaux de sable, les faibles résistances d'un esprit critique dont le discernement n'a pas été éduqué, ni développé par des "études" devenues non-sélectives, non-directives, inconsistantes.

Ces lycéens et étudiants sont audiovisuellement télécommandés, conditionnés comme des perroquets somnambules. Ce n'est plus seulement l'empire illimité du monde des images sur leur esprit : eux-mêmes sont entrés dans le monde irréel des images fabriquées, ils se conforment à l'image d'eux-mêmes que leur donne la télévision, ils sont devenus des images de leur image..." (Présent du 29 novembre 1986)

Marcel Jullian lui-même, n'hésite pas à réemprunter pour la télévision l'expression de Zola : *"L'assommoir"*, et à citer les paroles vindicatives mais visionnaires d'une célébrité : *"La télé est dangereuse pour les hommes. L'alcoolisme, le bavardage et la politique en font déjà des abrutis. Était-il nécessaire d'ajouter encore quelque chose ? Le mal est fait. Personne ne pourra empêcher maintenant la marche en avant de cette infernale machine.*

Adieu travail. Demain, on pensera sans effort, puis on ne pensera plus et on crèvera enfin de la plus triste vie."

Propos évidemment outrancier mais qui a sa part certaine de vérité. L'apport technique exige presque toujours un apport qualitatif, une vertu supplémentaire de l'homme tant il est vrai que *"science sans conscience n'est que ruine de l'âme"*. À la civilisation de la télévision il eut fallu, il faudrait, un *"supplément d'âme"* pour reprendre l'expression de Bergson.

CONCLUSION

C'est dans cette optique, bien sûr, qu'il faut chercher une thérapeutique aux pathologies diverses engendrées par la télévision et ses chaînes. Car, au fond, il ne s'agit pas tant de renier ou maudire l'instrument et sa technique intrinsèquement innocents que de s'en prendre à l'homme incapable de les domestiquer, en aval et en amont. C'est en fonction de cette incapacité qu'il convient à la politique et à la morale de prendre leurs responsabilités respectives.

*“Passer toutes ses journées à l'école et toutes ses soirées au spectacle prive la jeunesse de l'apprentissage de l'attention, de l'apprentissage de l'effort, de l'apprentissage de la vie, observait en 1983 la revue **Itinéraires** dans ses propositions politiques. Il s'y perd le goût et la pratique de la lecture. La TV sans limites provoque une progressive désalphabétisation de fait. La solution à ce problème n'est pas clairement évidente, mais elle est forcément du*

côté d'une certaine réduction des programmes plutôt que du côté de leur gonflement continu.”

Diminution des horaires de la TV : voici une mesure politique qui s'impose d'urgence (outre la question du contenu des programmes) s'il est vrai qu'un syndrome généralisé n'est pas un problème simplement moral mais une affaire politique : *“Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés” !*

Au plan personnel et familial, c'est à chacun et chaque famille de trouver la pédagogie et la morale idoines selon ses faiblesses ou ses mérites. Avoir ou ne pas avoir (la télé). Être ou ne pas être (un téléspectateur actif). C'est la question ! Avec des propositions intermédiaires comme celle du magnétoscope [ou du lecteur DVD]. Il suffit de vouloir ce qu'on veut. ■

Rémi Fontaine

-
- (1) Personnage à demi légendaire qu'on représentait laid, bègue et bossu.
 - (2) Petit groupe de personnes de la cour d'Espagne qui soutiennent ensemble leurs intérêts.
 - (3) Personne "consommant" de la télévision de façon importante.